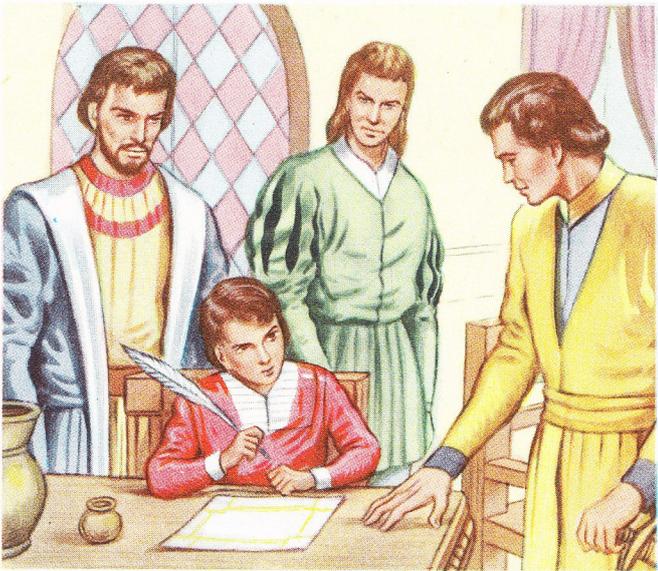


# Charles VI

DOCUMENTAIRE 375



*A la mort de Charles V en 1380 son fils âgé de 12 ans dut se soumettre à la tutelle de ses oncles avides et ambitieux. Ici nous voyons le jeune prince en compagnie du Duc d'Anjou, du Duc de Bourgogne, et du Duc de Berry.*

Charles V mourut en 1380. Il avait été un roi sage. Son fils, alors âgé seulement de 12 ans, allait être un roi fou. Ses oncles, les ducs d'Anjou, de Bourgogne et de Berry, n'avaient souci que de leurs intérêts. Le premier aspirait à régner sur Naples, le second à tirer le meilleur parti du grand fief de Flandre, dont l'héritage devait lui revenir, le troisième ne voulait qu'être riche et jouir. Ils tinrent en lisière le petit roi, et, par leurs exactions, soulevèrent le pays contre eux. A Paris éclata la révolte des Maillotins et, dans le Midi, celle des Tuchins.

Ce fut aussi la guerre en Flandre. Charles VI y participa et se conduisit vaillamment, en 1382, à la bataille de Rosebecque, où furent battus les Flamands qui se permettaient de

regimber contre le joug féodal. Les vaincus y étaient si pressés, les uns contre les autres, que, selon un vieux chroniqueur, il ne restait plus assez de place pour que le sang couât. Quand il regagna Paris, Charles VI trouva devant lui, au pied de Montmartre, 20.000 hommes armés, rangés en bataille, et craignit d'avoir à les combattre pour entrer dans sa bonne ville. Mais les Parisiens lui firent dire qu'ils ne s'étaient présentés à lui en ordre aussi imposant que pour lui donner une idée de leur puissance et ne lui voulaient point de mal. Le lendemain, il fit abattre un pan de muraille et, casque en tête, lance en main, fit son entrée en se donnant l'air le plus farouche qu'il pouvait.

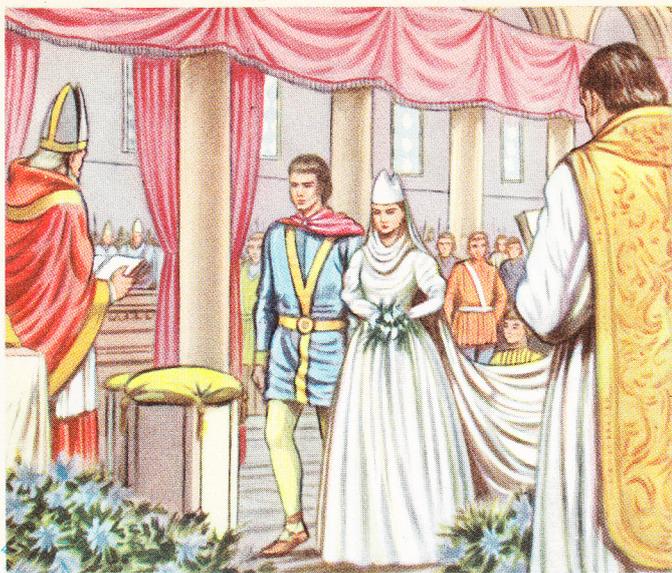
Les jours suivants, de sévères mesures furent prises contre les habitants, et même, des exécutions eurent lieu dont la cruauté doit être reprochée beaucoup plus à ceux qui le régentaient qu'au jeune prince lui-même, qui n'était pas encore monté sur le trône. Ses oncles n'attendirent pas qu'il y fût monté pour le marier. Ils s'adressèrent au duc Étienne de Bavière, qui leur envoya une de ses nièces, Isabelle, dont le peuple de France devait faire Isabeau. Sitôt qu'il la vit, le petit prince fut conquis. C'était absolument la fiancée qu'il avait souhaitée. Elle devait être hélas le fléau de la France.

Le mariage fut célébré à Amiens, au mois de juillet 1385. Une fois marié, le roi voulut gouverner par lui-même. Il y fut encouragé par Pierre de Montaigu, cardinal de Laon, auquel cet avis raisonnable valut d'être bientôt assassiné. Les anciens conseillers de Charles V, que les grands seigneurs appelèrent, avec mépris, les Marmousets, et qui étaient Olivier de Clisson, Bureau de La Rivière, Le Bègue de Vilaines, Jean de Novian, Jean de Montaigu, lui donnèrent le même conseil et l'appuyèrent de toute leur force. Le roi leur confia la direction des affaires de l'Etat, et la façon dont ils s'en acquittèrent prouve qu'ils étaient, sans doute, les plus dignes de leur charge.

Peu de temps après, le duc d'Orléans, gracieux, aimable et dissolu, épousait la belle Valentine Visconti et son mariage fut suivi du sacre de la reine Isabelle à Paris, le dimanche 20 août 1389. La fête fut magnifique. A la porte St-Denis, on avait représenté un ciel tout étoilé et des enfants, jouant



*En revenant de la bataille de Rosebecque en 1382, Charles VI arrive à Paris, qui s'était, pendant son absence, soulevé contre le pouvoir royal, et là au pied de la colline de Montmartre il trouva devant lui une masse de 20.000 hommes en tenue de guerre. Par cette manifestation les Parisiens voulaient simplement lui montrer leur puissance.*



*En 1385 Charles VI, dans la Cathédrale d'Amiens, épousa Isabelle, fille du Duc de Bavière. Bien que ce mariage lui eût été imposé par ses tuteurs, le jeune homme aima sincèrement cette belle jeune fille.*

le rôle d'anges, chantaient moult mélodieusement. Une image de Notre-Dame tenait un petit enfant qu'un mécanisme faisait mouvoir, la fontaine St-Denis versait des meilleurs vins, et des jeunes filles portant des chapeaux d'or offraient à boire à qui voulait. A la seconde porte St-Denis, Dieu le Père en Majesté, le Fils et le Saint Esprit accueillirent eux-mêmes la reine. Toutes les maisons étaient pavoisées, et sur la Place du Châtelet s'élevait un vaste château de bois, d'où sortirent un cerf blanc, un aigle et un lion. Enfin, du haut de Notre-Dame, un acrobate habillé en ange descendit d'une tour de l'église sur une corde, et posa une couronne sur la tête de la reine. Des joutes eurent lieu, dont le roi fut l'un des vainqueurs.

C'est cette même année que le roi et la Cour — entre deux bals — prirent parti pour la Ste Vierge, contre une secte de théologiens que le peuple appela les « ennemis de Marie », et que fut instituée, à Paris, une fête en l'honneur de l'Immaculée Conception.

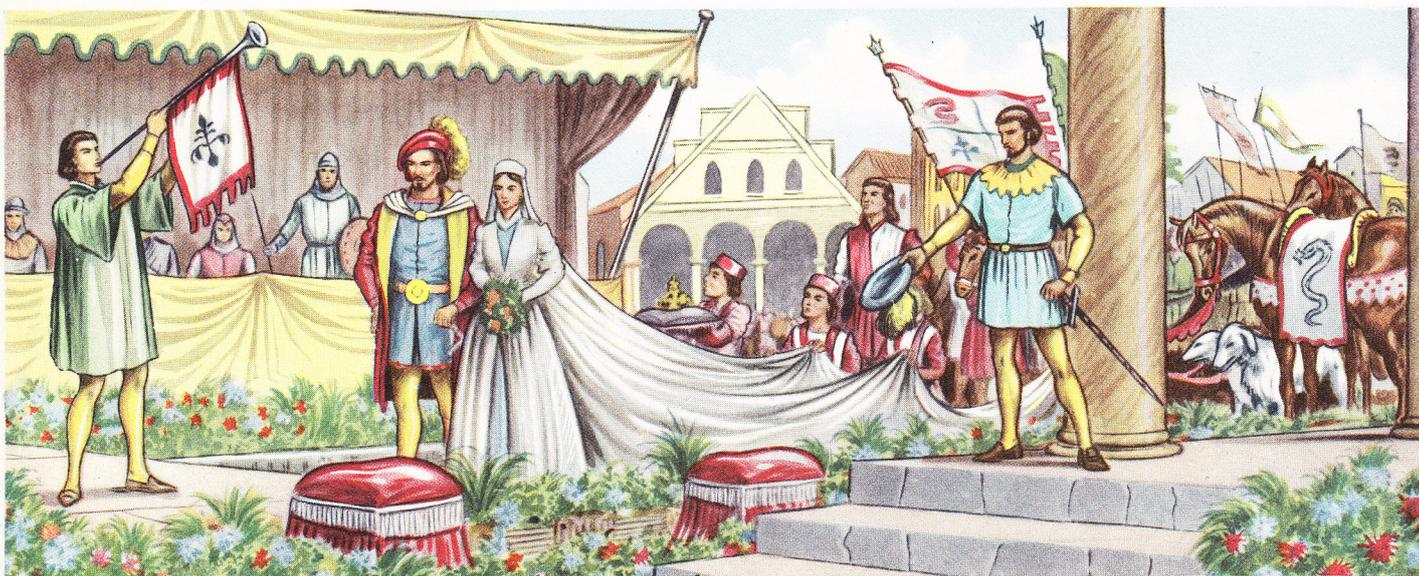
Et pourtant, les réjouissances des grands n'empêchaient pas que le pays ne fût très malheureux. Les gens, autrefois riches et puissants, avaient à peine de quoi faire travailler et labourer leurs vignes et leurs terres, ils avaient, tous les ans, cinq ou six tailles sur les bras, et étaient rançonnés, au tiers, au quart de leurs biens, parfois au tout. En 1390, comme le

couple royal était à St-Germain, éclata un effroyable orage. Isabelle, alors enceinte de son troisième enfant, y vit une manifestation de la colère céleste. Elle supplia son époux de soulager le peuple. Il fit ce qu'il put pour cela, mais était sans cesse contrarié par les ducs de Bourgogne et de Berry, et par son frère, le duc d'Orléans, qui passait ses jours dans les plaisirs. Lui-même, tout pitoyable et bon qu'il était, aimait les ébattements, avec toute la fougue d'un homme très jeune, prompt à satisfaire tous ses caprices, et l'on ne saurait dire si, à cette époque, sa raison n'était pas déjà ébranlée. Au début de l'année 1392, il avait eu un premier accès de « fièvre jaune », provoquée sans doute par une profonde altération organique.

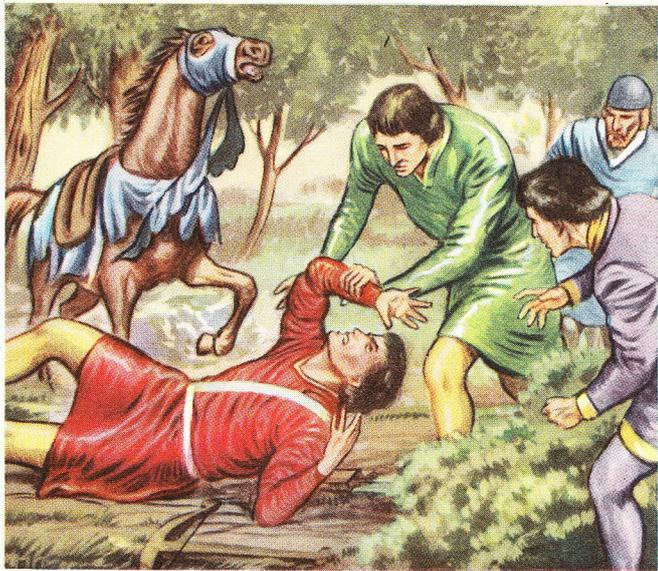
Avant d'aller plus loin, évoquons le décor où vivaient le roi et la reine, quand ils étaient à Paris. Leur demeure était l'Hôtel St-Pol, composé d'un ensemble d'hôtels, de maisons et de jardins, acquis en 1365 par la famille royale. Les appartements se composaient de la chambre à coucher (la chambre où gît le roi), de la chambre des nappes, de la chapelle, de la chambre du retrait, de la chambre d'étude, de la chambre des étuves, des chambre chauffe-doux, ainsi nommées parce qu'il s'y trouvait des poêles qu'on allumait l'hiver. Dans les jardins il y avait une volière, une pièce destinée aux tourterelles, une ménagerie. Dans cet assemblage confus, écrit Dulaure, se trouvaient plusieurs cours et basses-cours. La cour des joutes était la plus vaste. Les poutres et solives des principaux appartements étaient enrichies de fleurs de lys d'étain doré, rapporte Ste-Foix dans ses Essais historiques (1754). Les vitres, peintes de différentes couleurs et chargées d'armoiries, de devises et d'images de saints et de saintes, ressemblaient aux vitres des églises. Le roi avait des chaises à bras, garnies de cuir rouge avec des franges de soie...

C'est en sortant, une nuit, d'une fête donnée dans cette royale demeure, qu'Olivier de Clisson, connétable de France, depuis la mort de Du Guesclin dont il avait été le frère d'armes, fut frappé de plusieurs coups d'épée par Pierre de Craon et sa bande, et laissé pour mort, ou mourant. Dès que le roi sut le grand « méchef » qui était advenu, il courut au logis du boulanger qui avait recueilli Clisson et jura qu'il vengerait celui-ci.

Pierre de Craon, dénoncé par Clisson, se réfugia en Bretagne, où Charles VI, à la tête d'une armée, résolut de l'aller châtier. Et c'est ici que va se situer l'épisode dramatique de la folie de Charles VI, que retrace Michelet de la façon suivante: « Comme il traversait la forêt du Maine, un homme de mauvaise mine, sans autre vêtement qu'une cotte blanche, se jette tout à coup à la bride du cheval du roi, criant d'une voix terrible: « Arrête, noble roi! Ne passe pas outre, tu es

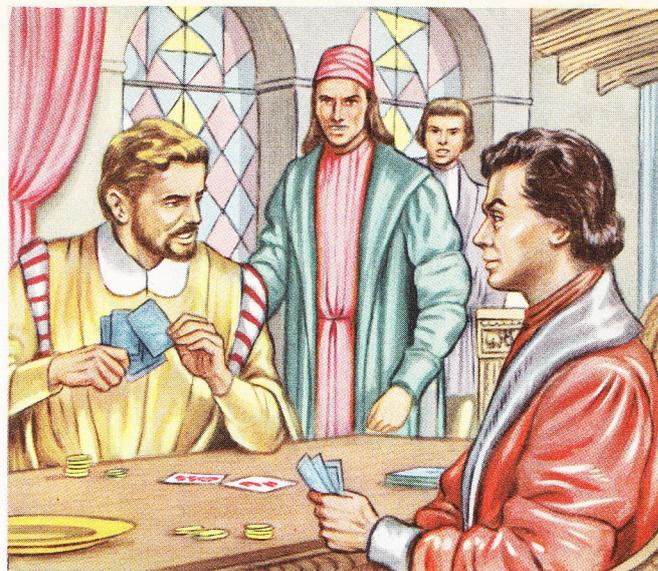


*Sous le règne de Charles VI le mariage du Duc d'Orléans, frère du Roi, avec Valentine Visconti, fille du Duc Gian Galeazzo, créa des liens de parenté entre la maison de France et les puissants seigneurs de Milan. La cérémonie fut fastueuse, et les Parisiens furent émerveillés par les grandes richesses de l'épouse.*



Contrarié dans son gouvernement par ses oncles, son frère, et de nombreux nobles, le jeune roi ne put agir à l'égard de ses sujets comme il l'aurait désiré. A sa faiblesse devait s'ajouter la folie, qui se manifesta pendant une expédition en Bretagne, alors qu'il chevauchait avec sa suite.

trahi! » On lui fit lâcher la bride, mais on le laissa suivre le roi et crier une demi-heure. Il était midi et le roi sortait de la forêt pour entrer dans une plaine de sable où le soleil frappait d'aplomb. Tout le monde souffrait de la chaleur. Un page qui portait la lance royale s'endormit sur son cheval, et la lance, tombant, alla frapper le casque que portait un autre page. A ce bruit d'acier, à cette lueur, le roi tressaille, tire l'épée, et, piquant des deux, il crie: « Sus, sus aux traîtres! Ils veulent me livrer! » Il courait ainsi l'épée nue sur le duc d'Orléans. Le duc échappa, mais le roi eut le temps de tuer quatre hommes avant qu'on pût l'arrêter. Il fallut qu'il se fût lassé: alors, un de ses chevaliers vint le saisir par derrière. On le désarma, on le descendit de cheval, on le coucha doucement par terre. Les yeux lui roulaient étrangement dans la tête, il ne reconnaissait personne, et ne disait mot. Ses oncles, son frère étaient autour de lui: Tout le monde pouvait approcher et le voir. Les ambassadeurs d'Angleterre y vinrent comme les autres, ce qu'on trouva généralement fort mauvais. Le duc de Bourgogne, surtout, s'emporta contre le chambellan La Rivière, qui avait laissé voir le roi, en cet état, aux ennemis de la France. Lorsqu'il revint un peu à lui, et qu'il sut ce qu'il avait fait, il en eut horreur, demanda pardon, et se confessa ».



Pour distraire le roi obligé maintenant de mener une vie presque recluse, la Cour française adopta les jeux de cartes, déjà à la mode chez les Chinois. Le pauvre roi fou trouvait grand plaisir à ces parties.

Les oncles du roi furent remis alors en pleine possession du gouvernement, le duc d'Orléans en ayant été écarté pour sa « trop grande jeunesse ». Le premier soin du duc de Bourgogne fut de se débarrasser de tous ceux qui pouvaient être dévoués au roi. Quant à la reine elle avait jusque là mené déjà une vie débauchée, mais son mari devenu fou, elle brava tous les scandales. Elle passait une grande partie de son temps à se parer, prenait des bains à la décoction de mouron ou au lait d'ânesse à l'imitation de Messaline, dont elle imitait aussi les autres folies. Des religieux montaient en chaire pour s'élever contre son luxe insolent et sa manière de vivre. L'un d'eux, un Augustin, Jacques Legrand osa lui dire: « Partout votre conduite est blâmée par les gens de bien. Si vous ne voulez m'en croire, parcourez la ville sous le déguisement d'une pauvre femme, et vous entendrez ce que chacun dit de vous! »

Peu lui importait. Et peu lui importait le royaume de France, bien qu'elle se fût laissé placer à la tête d'un Conseil de Régence, dont faisait également partie le duc d'Orléans. Mais elle transformait volontiers la Salle du Grand Conseil en Salle des fêtes, et, pour ce qui est du duc d'Orléans, les relations qu'elle entretenait avec lui avaient un caractère tout autre que politique.



Profitant de son infirmité, les parents du roi prirent complètement les rênes du gouvernement, et le peuple fut contraint de se soumettre à toutes leurs exigences. Les impôts, les expropriations, les condamnations impitoyables s'abattirent au cours de ces années sur la population française, et le pays s'appauvrit chaque jour davantage.



*Isabelle, femme de Charles VI, ne voulut pas demeurer en reste avec le Duc d'Orléans et le Duc de Bourgogne. Libérée désormais du contrôle de son époux, elle vécut une existence de luxe effréné, sans se soucier d'être condamnée par l'Eglise.*

Le roi? Que devenait le roi, là-dedans? On l'amusait. Il s'amusait... Il passait d'un divertissement à un autre; il manqua périr au cours de l'un d'eux. C'était le 29 janvier 1393; une veuve, au service de la reine, s'étant remariée, Isabeau décida de donner une mascarade en son honneur. « C'est, dit le Religieux de St-Denis, une mauvaise coutume, pratiquée en divers lieux du royaume, que de faire impunément toutes sortes de folies au mariage des femmes veuves, et d'emprunter, avec des déguisements extravagants, les libertés les plus osées... ».

L'écuyer Hugolin suggéra au roi de se déguiser en sauvage, avec quelques-uns de ses courtisans. Et quand le bal eut commencé, Charles VI et cinq de ses compagnons firent coudre sur eux des cottes de toile couvertes de lin, et s'enduisirent de poix pour y coller des plumes et de l'étaupe. Puis ils rentrèrent dans la salle de bal, le roi menant ses cinq compagnons attachés. Au cours de la danse, un imprudent approcha une torche enflammée d'un des sauvages et la poix prit feu. En un instant, ils furent tous en flammes. La reine s'évanouit. La duchesse de Berry, par sa présence d'esprit, sauva le roi; elle l'enveloppa de sa mante et le fit sortir. Mais une telle émotion ne devait pas contribuer à guérir un pauvre fou...

Le peuple, cependant aimait ce malheureux, et ne le rendait

pas responsable des maux du royaume. Il est vrai que, dans les moments où le roi recouvrait la lucidité, les mesures qu'il prenait étaient justes. Mais, dès qu'il cessait à nouveau d'être le maître de ses pensées, son Conseil l'obligeait à revenir sur ses décisions. C'est ainsi que furent rétablis les jeux de hasard, qu'il avait supprimés, et que furent dissoutes les milices d'archers, dont il avait autorisé l'établissement pour défendre le pays contre les invasions étrangères, mais qui auraient pu devenir plus puissantes que « les princes et les nobles »... ce que justement ces derniers ne voulaient pas.

Il devait mourir seulement en 1422. On sait en quel état se trouvait alors la France. Le traité de Troyes, signé en 1420, abandonnait le pays à l'Angleterre.

Jusqu'au bout, cependant, la reine s'adonna aux plaisirs, continua de prendre grand soin de sa toilette et ne consentit à souffrir que par les traitements qu'elle s'imposait pour maigrir.

Elle exerça sur les modes de son siècle la plus bizarre influence. Nous résumerons à ce propos une page de Michelet: « Les sièges des belles dames semblaient de petites cathédrales d'ébène. Les voiles précieux, que l'on eût jadis tirés des trésors d'églises, voltigeaient sur les jolies têtes mondaines... Les formes sataniques, qui grimaçaient aux gargouilles, des créatures vivantes n'hésitaient pas à s'en affubler. Les femmes portaient des cornes à la tête, les hommes au pied. Leurs becs de souliers se tordaient en cornes, en griffes, en queue de scorpion ».

Rappelons maintenant que c'est pour amuser le roi fou que l'on perfectionna les cartes à jouer, dont l'invention est probablement chinoise, et que l'on donna aux figures les noms de personnages tirés de l'histoire ou des romans de chevalerie. Sous ce même règne, une ordonnance de 1396 enjoignit aux juges de remettre, chaque année, à la Faculté de Médecine de Montpellier, le corps d'un condamné à mort — décision considérable pour les progrès de la science médicale — car jusque-là, comme chez les Romains, la dissection des cadavres était interdite en France. Nous citerons encore, parmi les faits se rattachant à la même époque, les expéditions du Dieppois Jean de Béthancourt, qui forma un établissement aux Iles Canaries.

Une date importante dans l'histoire du Théâtre est marquée par les lettres patentes accordées, en 1402, par Charles VI à la *confrérie de la Passion*, d'abord établie dans les bâtiments de l'Hôpital de la Trinité. C'est à cette confrérie que le théâtre français doit son origine.

Voilà quelques images du règne d'un roi qui fut le jouet de son entourage, mais que son peuple n'accusa jamais des maux qui accablaient la France. On lui donna deux surnoms: Charles l'Insensé, mais aussi, Charles le Bien Aimé.

\*\*\*



*Les courtisans eux mêmes se moquaient souvent du roi. Lors d'un bal masqué Charles VI se déguisa en sauvage; au milieu de la fête les plumes dont était orné son déguisement prirent feu, et il aurait connu une mort horrible, si la Duchesse de Berry ne s'était précipitée à son secours et n'avait réussi à étouffer les flammes.*

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

# tout connaître

ARTS

SCIENCES

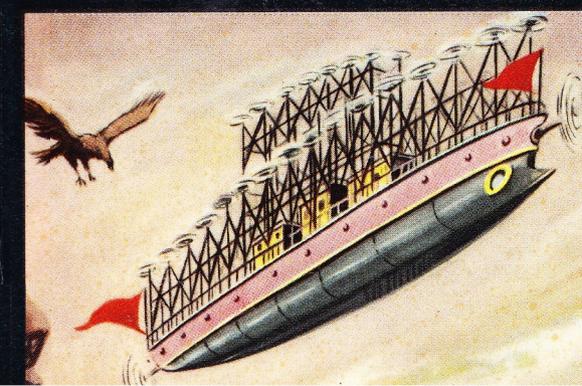
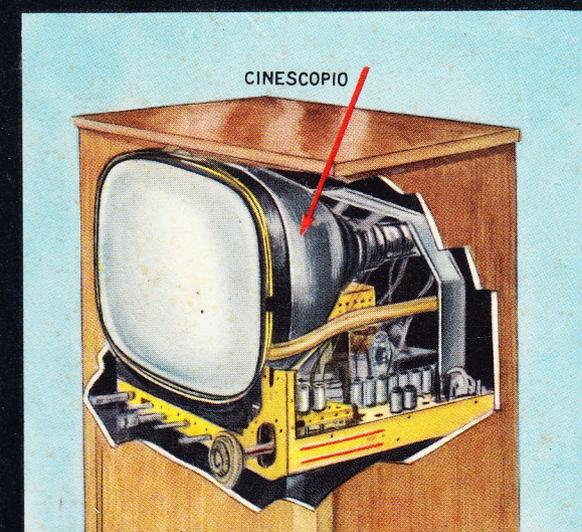
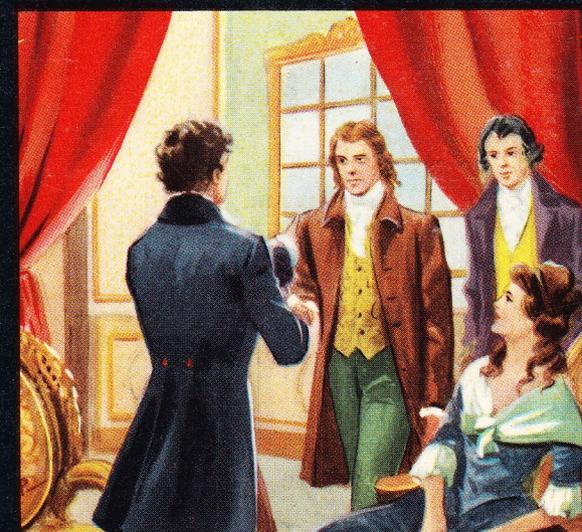
HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS





## **VOL. VI**

TOUT CONNAITRE  
Encyclopédie en couleurs

**M CONFALONIERI - Milan, Via P. Chietti, 8 Editeur**

Tous droits réservés

**BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CON GO BELGE**

**AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS S. A.**

**Bruxelles**